

pauvres égarés que ce Français sans aucun préjugé. — Un Lyonnais, je crois, — qui a, « par ambition, abandonné son nom, sa religion et son pays. » Au reste, parmi les différentes sectes chrétiennes de l'Amérique du nord, nous en voyons dont les cérémonies ont une certaine analogie avec celles des derviches, et qui mettent la danse — la danse presque convulsionnaire — au nombre de leurs exercices religieux.

Je voudrais bien faire pénétrer le lecteur dans le harem de Son Altesse ; mais le peu d'espace d'un compte-rendu ne me permet pas de décrire « cette brillante prison » renfermant « des créatures déshéritées, si intéressantes, si douces, si dignes d'un meilleur sort. »

Nos voyageurs, aidés d'une protection toute puissante, vont remonter le Nil sur un bateau à vapeur mis à leur disposition, « où se trouvent réunies des conditions de bien-être ignorées sur nos bateaux phalanstériens. » Cette partie de voyage sur le Nil est spirituellement dessinée. La couleur locale, ce charme de l'observateur et de l'artiste, donne de l'intérêt au tableau. On aime d'autant mieux cette couleur locale que, dans notre Europe uniformisée, elle n'existera bientôt plus, et que l'on ne voudra pas se déranger pour voir ce que l'on a chez soi. Voilà où aboutira la facilité de locomotion : on ne se mettra en route qu'avec l'intention de traiter des affaires et non par curiosité.

Un accident, arrivé à la machine du vapeur, ne permet pas à nos explorateurs d'aller beaucoup plus loin que Siout, et ils sont forcés de revenir au Caire. Ils y assistent au retour de la caravane de la Mecque, et ils y sont témoins de la joie, de la dévotion et du fanatisme des Musulmans à l'aspect des *hadjis*, hommes et femmes, qui seront désormais l'objet du respect de leurs coreligionnaires. « Plusieurs mannequins, figurant assez bien des Européens, ont été brûlés à la grande jubilation de tous les Musulmans présents, qui se divertissaient fort de voir ces chiens de chrétiens livrés aux flammes. » Dans notre Europe civilisée, de pareilles saturnales ont lieu, et il est en usage, à Londres, chaque année, de brûler le pape et les cardinaux, à la satisfaction de la populace anglaise.

Nos touristes infatigables vont faire une course aux Pyramides, gravissent sur leur sommet, et se donnent même le plaisir de la chasse à la bête fauve, dans les plaines environnantes. Les Bédouins forment une espèce de corps, auquel est confiée la sûreté des voyageurs ; un chef a toute autorité sur eux, et c'est lui qui touche le plus clair des bénéfices qui devraient être partagés entre ses hommes. Voici ce que ne cessent de répéter ces pauvres gens : *Le cheik tulle mangir, tulle bibir et donner le bâton à nous.* Les cheiks qui, chez nous, sont à la tête de certaines compagnies indus-